



ado | drame

Vents d'Ouest

Michèle Laframboise

# Le gant



La collection « Ado »  
est dirigée par Michel Lavoie



**Le gant**

## L'auteure

Michèle Laframboise est une ex-scientifique devenue auteure et artiste. À la plume ou au pinceau, elle concocte des intrigues captivantes se déroulant dans des mondes empreints de poésie. Elle a publié une vingtaine de romans et d'albums de BD ainsi que de nombreuses nouvelles, récoltant plusieurs distinctions et prix littéraires.

## Bibliographie sélective

*La Reine Margot*, Gatineau, Vents d'Ouest, 2014.

*Mica, fille de Transyl*, Gatineau, Vents d'Ouest, 2012. Finaliste au Prix Trillium 2013.

*La spirale de Lar Jubal*, Montréal, Médiaspaul, 2011.

*L'axe de Koudriss*, Montréal, Médiaspaul, 2009.

*Les Vents de Tammerlan*, Montréal, Médiaspaul, 2008. Finaliste au Prix littéraire du Gouverneur Général 2009, Prix Aurora 2009, catégorie meilleur roman en français

*Le potager d'Ysandre et autres récits*, Ottawa, CFORP, 2008.

*La Quête de Chaaas*, Montréal, Médiaspaul, 2007. Finaliste Prix des lecteurs 15-18 ans de Radio-Canada.

*Les Mémoires de l'Arc*, Montréal, Médiaspaul, 2004. Prix Aurora 2005, catégorie meilleur roman en français.

*Le Stratège de Léda*, Montréal, Médiaspaul, 2003.

*Piège pour le Jules-Verne*, Montréal, Médiaspaul, 2002.

*Les Nuages de Phoenix*, Montréal, Médiaspaul, 2001. Prix Cécile Gagnon 2001.



*Vents d'Ouest*

ado | drame

---

Michèle Laframboise

# Le gant

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Laframboise, Michèle, 1960-

Le gant

(Ado ; 113. Drame)

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89537-478-7 (PDF)

I. Titre. II. Collection : Roman ado ; 113. III. Roman ado. Drame.

PS8573.A364G36 2016    jC843'.54    C2015-942188-8  
PS9573.A364G36 2016

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition. Nous remercions également la Société de développement des entreprises culturelles, la Ville de Gatineau ainsi que le CLD Gatineau de leur appui.

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

Canada

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016  
Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Révision : Lise Brunet

Correction d'épreuves : Renée Labat

© Michèle Laframboise & Éditions Vents d'Ouest, 2016

Éditions Vents d'Ouest

109, rue Wright, bureau 202

Gatineau (Québec) J8X 2G7

Courriel : [info@ventsdouest.ca](mailto:info@ventsdouest.ca)

Site Internet : [www.ventsdouest.ca](http://www.ventsdouest.ca)

Diffusion Canada : PROLOGUE INC.

Téléphone : 450 434-0306

Télécopieur : 450 434-2627

Diffusion en France : Distribution du Nouveau Monde (DNM)

Téléphone : 01 43 54 49 02

Télécopieur : 01 43 54 39 15

## 1. Trouvaille

**L**E GANT taché de boue se confond avec la neige sale.

D'habitude, Julien ne l'aurait pas remarqué. Il avance, courbé comme un escargot sous le poids de son sac à dos. Le froid mordant de février ne l'empêche pas d'étirer au maximum le temps de parcours vers son école. Aucune journée ne lui réserve de bonnes nouvelles...

À travers son nuage de soucis, son pied droit écrase une bosse élastique.

Julien recule aussitôt. Aurait-il écrasé une souris imprudente ? Ou un hamster suicidaire échappé de sa cage ? Il sautille, pour examiner sa semelle.

Rien. Pas de sang collé. La bosse ne bouge pas.

Julien se penche, gardant en équilibre le poids de son sac à dos. L'objet est un gant. Deux doigts rigides dépassent de la sloche ambiante comme pour lancer un signal. Le garçon en a souvent vu, de ces petits « gants magiques » foncés qui jonchent les rues, à moitié détricotés.



Sauf que...

Même raidi par le froid, le gant semble en bon état.

Plusieurs filles de l'école en portent. Si l'une d'elles en a perdu un, Julien pourrait le lui redonner... Mais il repousse cette idée. Les filles préfèrent les gants foncés ou vivement colorés : celui-ci est pâle, d'une couleur indéfinissable entre le beige et le gris pâle.

La surface lisse, du cuir sans doute, indique un gant de bonne qualité, comme ceux que porte la mère de Julien. Intrigué, l'adolescent tire un des doigts. Le cuir s'étire, mais sa prise glisse. Le garçon enlève une des grosses mitaines d'acrylique fabriquées quelque part en Asie. Le froid frigorifie sa main nue, mais il parvient à pincer le gant entre son pouce et son index. Avec un *HA!* de victoire, Julien l'arrache à la sloche.

Ses doigts palpent un cuir doux, mince et souple. Comme la plupart des gants se perdent en montant ou descendant d'une auto, Julien scrute la rue et l'entrée du dépanneur qui occupe le coin. Pas de deuxième gant. Le froid engourdit ses doigts.

Il glisse le gant trouvé dans l'une des poches de son sac à dos et remet sa mitaine.



La polyvalente des *Érables Rouges* dresse sa silhouette carrée au bout de la rue. Pour sa

construction, on avait démoli une rangée de petits commerces que sa mère regrettait.

Julien ne s'en souvient guère. Quand ses parents y magasinaient, il était si petit qu'il devait s'accrocher à la main de sa mère pour gravir les deux marches de l'épicerie. Il ne reste du pâté de maisons démolies que *Chez Ti-Guy*, un restaurant familial dont le conteneur de déchets empeste la cour d'école par temps chaud.

Un bracelet de froid s'insère entre sa main et le poignet de son anorak gris béton. Les manches ne sont plus assez longues. Depuis l'automne, Julien a poussé comme un pissenlit, une longue tige surmontée d'une touffe de cheveux jaunes.

Ses pantalons trop courts sont une source constante d'amusement pour la bande de durs de l'école. Julien n'a jamais compris comment il avait été choisi pour devenir le souffredouleur des Scorpions trop *cool* qui portent leur pantalon trop bas.

— On devrait imposer le port de l'uniforme dans cette école, a grommelé son père en les apercevant un jour.

Julien, lui, n'est pas du tout certain qu'un uniforme empêcherait les Scorpions de se distinguer !



## 2. Les Scorpions

L'ARCHITECTE ambitieux qui avait dessiné les plans de l'école était un fêru de l'Empire romain. De loin, on peut voir les colonnes qui supportent le fronton de l'entrée principale. Six colonnes, trois de chaque côté, délimitent un portique à l'abri de la pluie.

En belle saison, c'est aussi l'endroit de prédilection des Scorpions, qui se tiennent entre les colonnes. Julien traverse rapidement le portique, tête baissée sous le capuchon de son anorak. À la fin de février, le froid est son allié : personne ne s'attarde dehors. Il passe les portes de verre.

La cloche lui dit qu'il a pris trop de temps pour chercher le deuxième gant. Oubliant le gant solitaire dans son sac, il se rue à ses cours.



Julien aime l'histoire, tolère la géographie, déteste la gym parce que le ballon chasseur trouve trop souvent sa tête. Il se débrouille bien en français et en mathématiques. Toutefois, s'il se montre trop enclin à répondre aux

questions du prof, les Scorpions se manifestent aux périodes de dîner.

– *Monssieur, la sssolution est troiis point ciinq*, susurre une voix nasillarde.

Julien reconnaît sa réponse lors du dernier cours de mathématiques, imitée par Octave Landry.

Le chef des Scorpions est un gros consommateur de films d'action américains. Comme ses héros favoris, il a les cheveux si ras sur son crâne que personne ne peut dire s'ils sont châains ou noirs. Large et massif comme un bloc de granit, il bloque facilement une porte.

Une éruption de rires accueille son imitation.

– T'occupe pas d'eux, chuchote Sophie, de la table voisine, où elle dîne avec sa sœur.

*Facile à dire pour toi!* pense Julien en mâchonnant sa barre nutritive. *Tu ne t'intéresses qu'à tes livres!*

Sophie et Amélie Cavalier, jumelles identiques, ont grandi avec des personnalités distinctes. Vindictive et directe, Sophie excelle en sciences. Sa minutie la rend très recherchée comme coéquipière pour les labos de chimie. Amélie, plus intuitive, plonge sans peur dans les plus épais livres de littérature.

Au physique, les deux sont brunes de peau et de cheveux. Sophie coupe les siens très court tandis qu'Amélie les a laissés pousser. Sa longue tresse se balance comme un pendule jusqu'à sa taille.

Un bruit d'écrasement mou fait se retourner Julien. Il aperçoit son sac à dos renversé, le contenu répandu par terre. Toutes les pochettes du sac sont béantes. Distrayant par la proximité des jumelles, il n'a pas été assez vigilant.

– Hon, regardez, une pièce à conviction !

Un grand roux en blouson noir agite le gant sale comme un drapeau. La boue a eu le temps de sécher. Elle forme une croûte que le mouvement brusque désagrège. Une poudre brunâtre se dépose sur l'assiette de Sophie... et sur la robe bleu nuit d'Amélie !

– Hé, le Roi Lion, va donc t'exciter ailleurs ! s'écrie-t-elle, en balayant la poussière de ses épaules.

Avec sa crinière rousse indisciplinée, le « roi Léo » attire les regards. Léo Gouin est le bras droit d'Octave. Les innombrables séries criminelles qu'il suit rendent ses tours plus mordants et ses piques plus douloureuses.

Son fait d'armes le plus discuté dans l'école est d'avoir enfermé un élève soupçonné de vol dans le conteneur à déchets. Par chance pour le prisonnier, l'automne n'était pas assez avancé pour que les températures chutent. L'intervention du concierge, attiré par les cris, a mis un terme à l'expérience.

Les autres Scorpions lui ont concocté un alibi en béton. Faute de preuves, Léo n'a reçu qu'un avertissement sévère.

Julien bondit sur ses pieds pour reprendre son bien.

– Laisse ça ! proteste-t-il.

Léo lance le gant. Celui-ci trace un arc au-dessus de deux tables et termine sa course dans la poigne du chef des Scorpions.

En temps normal, Julien aurait ramassé ses affaires répandues au sol, avant que quelqu'un ne s'y enfarge. Cependant, l'arrogance des Scorpions le choque : il veut à tout prix reprendre son gant !

Octave agite l'objet au-dessus de sa tête, un sourire crevassant son visage.

– Ha ! ha ! ha ! Le Pissenlit a froid à ses petites *maaaains*, nargue-t-il.

Été comme hiver, les membres de sa bande portent la même veste de cuir noir, avec une silhouette de scorpion découpée dans du faux cuir blanc. Pas de tuque et encore moins de gants : les Scorpions préfèrent des gantelets noirs qui suggèrent des rixes de boxeurs.

Leur bande attire d'autres jeunes qui copient leur style, avec des vestes noires de moins bonne qualité, sans le scorpion en cuir blanc. Octave les surnomme « *wannabes* », un mot qu'il a pigé dans un reportage télévisé sur les bandes de motards criminels. Il les tolère parce que leur présence rend le travail des surveillants plus difficile...

Furieux, Julien se fraie un chemin vers Octave. Celui-ci jette le gant à Ludovic Labrosse.

Le troisième de leur bande, Ludo ne s'éloigne jamais longtemps de l'orbite d'Octave. Ses yeux disparaissent derrière une frange de

cheveux châains, qu'il garde longs comme pour dissimuler ses pensées.

Pendant cet échange, Amélie s'est levée et a contourné les tables par l'autre côté. Ludovic, concentré sur Julien, l'aperçoit trop tard. Elle lui arrache le gant d'un geste sec, puis le lance vers Julien. Le tir de la justicière est moins précis : le gant atterit dans les spaghettis d'une élève de première secondaire.

– Ouache ! s'écrie la jeune fille, ses amies reprenant le cri en chœur.

– Oupse ! fait Amélie, contrite.

– Ha ! ha ! ha ! T'es meilleure en français qu'en tir, la *siamoise* ! ricane Octave.

Julien se précipite pour ramasser le gant, proférant un « *S'cuse !* » nerveux. Un vif soulagement l'inonde lorsqu'il serre le cuir entre ses doigts. Il revient sur des jambes flageolantes, comme s'il avait failli tomber dans un précipice.

Quand il songe à remercier Amélie, celle-ci fait face aux Scorpions. Sa tresse s'agite au rythme de ses paroles ; elle semble toute petite devant leur chef.

– T'es donc bête, Octave Landry ! gronde-t-elle. Ça te tuerait pas d'être plus gentil !

Julien se mord les lèvres. Il aimerait être capable de tenir tête aux Scorpions ! Octave étire ses lèvres en un rictus à la Vin Diesel, très efficace pour montrer ses caries.

– Gentil ? Peuh ! *Kesse-ça* donne ?

– Quand t'es *gin-til*, tu te fais juste écraser ! renchérit Léo.

Ludovic presse son talon contre le sol.



– Comme un champignon, dit-il.

Il fait un signe du menton vers une silhouette en bleu qui se faufile entre les tables, dans leur direction. Les Scorpions s'éloignent avant que l'enseignante chargée de surveiller la cantine ait pu remarquer quelque chose.

Avec 700 élèves assis dans un local bruyant, c'est une pure chance si Lucille Trajan tombe sur une situation d'intimidation. Les Scorpions changent souvent de table pour la déjouer. Aujourd'hui, ils occupent un bout de table près de filles de la cinquième secondaire qui les ignorent royalement.

Julien enfouit le gant au fond du sac et empile ses cahiers, agenda scolaire, calculatrice et coffre à crayons. Son livre de maths a glissé sous la table. Il l'attrape. Sur la page de garde, quelqu'un a dessiné un pissenlit maladroit. Julien se retourne. Son regard percerait un trou dans le dos des Scorpions, qui se sont tranquillement assis.

*Un jour, je les écraserai sous mon talon !* se promet-il.

Comme une brosse passée sur un tableau blanc, cette vengeance imaginaire lui fait oublier ses déboires.

– Hé! Julien, ça va? demande Sophie en ajustant ses lunettes. T'as l'air en maudit!

– Euh! ouais, ouais, bafouille-t-il.

– Ce sont des idiots, ne t'en fais pas!

Amélie revient à leur table. Elle rassemble les restes de son lunch dans un sac, avec des

gestes rageurs. Julien se rappelle qu'il voulait la remercier.

– Euh! Amé...

– Ils connaissent juste la loi de la jungle! gronde-t-elle. J'ai besoin de marcher un peu dehors!

– Je vais avec toi, dit Sophie.

Les jumelles sortent de la cantine.

Amélie a l'air d'une fée délicate, avec sa longue robe flottant dans son sillage. Sophie, quant à elle, privilégie les pantalons confortables, souliers de course et gilets tricotés. Elle se comporte comme une grande sœur protectrice envers sa jumelle.

Julien tâte discrètement le gant au fond du sac. La chaleur a fait ramollir le cuir, qui est devenu si doux que Julien frémit en y passant le bout de l'index.

– As-tu besoin d'aide, Julien?

Le garçon frémit: combien de temps est-il resté accroupi près de son sac à dos?

Félix Lamothe s'est penché vers lui, ses yeux noirs pleins de sollicitude. Le prof d'art dramatique est si grand que même le Roi Léo a l'air d'un enfant à côté de lui. Il a dû jouer au ballon-panier quand il était étudiant!

– Ouais, ouais, ça va! marmonne Julien.

Se laisser aider par un prof diminuerait encore plus le peu de statut social qu'il possède.

– On compte sur toi pour la pratique d'impro, cet après-midi, dit Félix en s'éloignant.